

NECROLOGÍA

LOUIS DE CLERCQ

L'Académie de l'Histoire de Madrid avait obéi à un sentiment juste, lorsque, le 1^{er} juillet 1881, elle avait élu Louis de Clercq parmi les rares privilégiés qu'elle appelle les *Señores Académicos honorarios*. Elle donnait un exemple à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris, qui n'aurait pas tardé à le suivre. M. de Clercq est mort trop tôt, quelque mois après sa première candidature, le 27 décembre 1901, pour réaliser son ambition légitime.

Il était né à Oignies (Pas-de-Calais) le 25 décembre 1836 et la mort le surprit comme maire de sa ville natale. Sa grande fortune qui lui eût permis l'oisiveté, la dissipation et le luxe banal des inutiles, le dispensa des corvées que tant d'autres sont condamnés à subir et des entraves qui retiennent leurs initiatives. Le duc Honoré Théodoric d'Albert de Luynes fut frappé par sa curiosité intelligente, éveilla ses goûts d'archéologue et le poussa dans la voie où il l'avait devancé. Je ne serais pas étonné que le marquis Melchior de Vogüé ait associé et ajouté ses conseils d'instigateur à ceux que le duc de Luynes prodigua au jeune homme. Ils avaient tous deux exploré la Syrie. Louis de Clercq les adopta comme modèles et se dirigea à deux reprises vers l'Asie Mineure et la Syrie. La première fois, pendant l'automne et l'hiver de 1859-1860, il fit surtout un voyage d'agré-

ment et poussa une reconnaissance en terre inconnue. La seconde campagne dans les mêmes périodes de 1862-1863 fut décisive. Les bases de la collection furent posées, grâce surtout à la coopération active de M. Peretié, alors consul de France à Beyrouth. Pendant quarante années consécutives, M. de Clercq persévéra dans la recherche des objets dignes d'enrichir son Musée. Ce fut sa préoccupation constante mise au service d'une vocation décidée. Il acheta sans compter les pièces de choix en donnant ses préférences, comme avant lui le duc de Luynes, à l'Orient et aux arts qui sont imprégnés des influences orientales. L'enthousiasme du chercheur jaloux l'a, dit-on, entraîné quelquefois à considérer comme authentiques et à s'appropriier avec plus d'ardeur que de critique certains morceaux d'origine discutable. Mais, que de déceptions le scepticisme ménage à ses adeptes et que d'occasions l'on s'expose à laisser échapper si on ne les saisit pas avec confiance au risque de se laisser égarer! En ces matières, les excès d'audace me paraissent moins dangereux que les excès de prudence.

Nos désastres de 1870 trouvèrent M. de Clercq mûri, en pleine force de vie et d'activité. Il ne se déroba pas aux devoirs qu'ils lui imposèrent et s'engagea dans les mobilisés de l'armée du Nord sous le commandement supérieur du général Faidherbe. Celui-ci discerna bien vite les services qu'un tel homme pouvait rendre à une organisation improvisée. Ce fut comme sous-intendant militaire à Arras que Louis de Clercq fut appelé à servir la patrie en danger. Les blessés arrivaient par charretées dans les ambulances; ils trouvèrent en lui un infirmier solide de corps, dévoué d'âme. Ses concitoyens lui marquèrent leur estime en l'envoyant le 8 février 1871 siéger à l'Assemblée nationale. On se rappelle sa tentative pour y constituer un groupe politique qui porta son nom et qui devait réunir des députés de la droite, quelles que fussent leurs aspirations monarchiques. De Clercq ne vota pas les lois constitutionnelles de 1875. Il rentra à la Chambre des députés du 14 octobre 1877 à août 1881 et du 4 octobre 1885 à septembre 1889.

S'il connut des interruptions dans sa vie parlementaire, il pour-

suit sans arrêt ni relache son rêve de collectionneur. Madame de Clercq a bien voulu m'autoriser à visiter son Musée dans le vaste *hall* de la rue Masseran où il l'a installé et classé. Les dispositions en sont à la fois somptueuses et pratiques. Il n'y a nulle part d'entassement. Les vitrines sont espacées et reçoivent d'en haut la lumière sur toutes leurs faces. L'impression de détail est admirablement combinée pour produire l'impression d'ensemble. Ce n'est pas seulement parce que j'avais sous les yeux nombre de dieux et de déesses que j'y ai éprouvé une sensation pénétrante de recueillement religieux. Ce serait grand dommage que le sanctuaire fût séparé un jour des trésors qu'il a été affecté à mettre en pleine valeur.

Mais, par dessus tout, il importe que la collection ne soit pas plus dispersée que ne l'a été celle du duc de Luynes, léguée en bloc au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque Nationale de Paris. Qu'advient-il des séries orientales analogues que M. de Clercq a rapportées ou fait venir des mêmes régions? Madame de Clercq est la seule dépositaire des intentions pour l'avenir, que son mari avait manifestées et qui seront scrupuleusement observées. En attendant les règlements définitifs, Madame de Clercq, pour répondre à un vif désir que M. de Clercq lui avait exprimé durant sa vie, mais que la mort l'avait empêché de réaliser, vient d'offrir à l'Académie des inscriptions et belles-lettres une somme de deux cents mille francs, à charge pour la Compagnie de continuer et d'achever la description des objets conservés dans l'hôtel de la rue Masseran. Car, l'œuvre d'un *Catalogue méthodique et raisonné* avait été commencée en 1885 par le possesseur lui-même, avec la collaboration de M. Joachim Ménant, membre de l'Institut. Les deux tomes in-folio, qui ont paru par livraisons et que Jules Oppert, appelé d'urgence en consultation, a marqués de sa vigoureuse empreinte, se rapportent surtout à l'Assyrie dans ses cylindres, ses cachets, ses briques, ses bronzes, ses bas-reliefs. L'inscription phénicienne de Yehawmélék, roi de Byblos, y a été aussi l'objet d'une représentation exacte, d'un commentaire autorisé. L'Académie ne faillira pas à la tâche qu'elle a assumée. On

m'assure qu'elle abordera d'abord les bronzes, puis les terres cuites. Les trois membres auxquels elle a délégué ses pouvoirs en raison de leurs compétences sont le marquis Melchior de Vogüé, Ernest Babelon et Edmond Pottier.

GASTON PARIS

La mort de Gaston Paris, survenue le 5 mars 1903, est un deuil si général pour l'humanité entière, une perte si irréparable pour tous ceux qui lui survivent, son image disparue présente des aspects si divers à ceux qui l'évoquent que sa nécrologie ne saurait être embrassée dans son ensemble qu'à condition d'études profondes poussées dans tous les sens de la recherche et de la pensée. Je crois faire œuvre plus utile en n'essayant pas vainement d'étreindre le géant et en bornant cette notice aux points de contact qui ont existé entre le grand homme et l'Espagne et qui ont fait de lui son grand ami, son connaisseur informé, son admirateur à bon escient.

Le 4 juin dernier, Edmond Rostand, qui habite l'extrême sud de la France, non loin de la frontière espagnole, a prononcé avec un art consommé ce joli passage, j'allais presque dire, ce couplet exquis en prose, dans son discours de réception à l'Académie française: «Au seuil même de Roncevaux, j'ai quitté, un soir, Gaston Paris. Je l'avais accompagné jusqu'aux derniers lacets de Valcarlos. Il poursuivait son voyage. Je voulus redescendre pour n'être pas en tiers entre Charlemagne et lui. Debout sous un chêne qui ressemblait à son génie, près d'une source qui ressemblait à sa conscience, il me dit adieu de la main. Puis, au tournant de la route, il disparut... comme il vient de disparaître: pour continuer de monter!»

Cette ascension du maître ne console pas ses disciples, ses anciens camarades de tout âge, auxquels il s'efforçait, sans suc-

cès d'ailleurs, de faire oublier sa supériorité. Après son départ prématuré, ils ont ressenti le besoin de se grouper sous l'égide de son nom et ont fondé à Paris une *Société amicale Gaston Paris* (1). Je me fais honneur d'y avoir adhéré dès le premier appel et je crois agir dans l'esprit de la confrérie nouvelle en tentant, sur le terrain propice du *Boletín* un essai, qui sera complété et amélioré, de bibliographie ibérique de Gaston Paris (2). J'ai eu pour cette compilation un auxiliaire précieux dans un jeune érudit, qui fut mon disciple un peu, qui est mon ami beaucoup, Louis Barrau Dihigo.

1. Frédéric Diez, Introduction à la grammaire des langues romanes. Traduite de l'allemand. Paris, 1863. In 8, XIX-163 p.

2. Histoire poétique de Charlemagne. Paris, 1865. In 8, XIX-513 p.

3. De Pseudo-Turpino. Parisiis, 1865. In 8, 68 p.

4. Cancionero popular, colección escogida de seguidillas y coplas recogidas y ordenadas por D. Emilio Lafuente y Alcántara. Madrid, 1866, 2 vol. in-18. Compte rendu dans la *Revue critique d'histoire et de littérature* de 1866, II, p. 137-141.

5. Cansons de la Terra. Cants populars catalans, col·leccions nats per Francesch Pelay Briz, Candi Candi y Joseph Salto. Barcelona, 1866-1867, 2 vol. in-18. Compte rendu dans la *Revue critique* de 1868, I, p. 188-190.

6. Abhandlung über Roland, von D^r Hugo Meyer. Brême, 1868.—Sagnet om Holger Danske, dets udbredelse og forhold til Mythologien, ved L. Pio. Copenhague, 1870. Comptes rendus dans la *Revue critique* de 1870, I, p. 98-107.

7. Theoria da Conjugação em latim e portuguez. Estudo de

(1) La cotisation annuelle a été fixée à dix francs. Les trois promoteurs de la manifestation sont Alfred Morel-Fatio, Antoine Thomas, A. G. Van Hamel. Les adhésions sont centralisées chez M. Antoine Thomas, 10, rue Léopold-Robert, à Paris.

(2) M. Alessandro D'Ancona, dans sa belle *Commemorazione* de Gaston Paris (Roma, Reale Accademia dei Lincei, 1903), s'est attaché de préférence aux «lavori che interessano la nostra storia letteraria», c'est-à-dire aux travaux de Gaston Paris italianisant; voir p. 9 du tirage à part des *Rendiconti*, vol. XI, fasc. 3.^o—Seduta del 15 Marzo 1903.

grammatica comparativa, por F. Adolpho Coelho. Lisboa, 1870. Compte rendu dans la *Romania*, I (1872), p. 241-243.

8. La Rondallayre. Quentos populars catalans collectionats per Francisco Maspons y Labros. I. Barcelona, 1871. Compte rendu *ibid.*, I, p. 257-258.

9. Une romance espagnole écrite en France au xv^e siècle, *ibid.*, I, p. 373-378.

10. Theoria da historia da litteratura portuguesa, por Theophilo Braga. Porto, 1872. Compte rendu dans la *Revue critique* de 1872, II, p. 331-332.

11. Grammaire des langues romanes, par Frédéric Diez. Troisième édition refondue et augmentée. Paris, 1874-1876, 3 tomes in-8, le premier traduit avec Auguste Brachet, le deuxième et le troisième avec Alfred Morel-Fatio. vi-476, 460 et 456 p.

12. Les rapports de l'Église du Puy avec la ville de Gironne en Espagne et le comté de Bigorre, par Charles Rocher. Le Puy, 1873. Compte rendu dans la *Romania*, III (1874), p. 309-310.

13. As Raças historicas da peninsula iberica e a sua influencia no direito portuguez, por Julio de Vilhena. Coimbra, 1873. Compte rendu dans la *Revue critique* de 1875, I, p. 22-24.

14. Die catalanische metrische Version der sieben Weisen. Meister. Von Adolf Mussafia. Wien, 1876. Compte rendu dans la *Romania*, VI (1877), p. 297-300.

15. Collection de contes et de chansons populaires. II. Romanceiro. Choix de vieux chants portugais traduits et annotés par le comte de Puymaigre. Paris, in-18, 1881. Compte rendu des vol. I-V dans la *Revue critique* de 1882, II, p. 252-261.

16. Nouvelles recherches sur l'Entrée de Spagne, chanson de geste franco-italienne, par Antoine Thomas. Paris, 1882. Compte rendu dans la *Romania*, XI (1882), p. 147-149.

17. Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant la moyen âge, par R. Dozy. Troisième édition revue et augmentée. Leide, 1881, 2 vol. in-8. Compte rendu *ibid.*, XI, p. 419-426.

18. Le Carmen de prodicione Guenonio et la légende de Roncevaux, dans la *Romania*, xi, p. 465-518.

19. Libre del orde de Cavayleria compost a Miramar de Mallorca, per mestre Ramon Lull. Barcelona, 1879. Compte rendu *ibid.*, xii (1883), p. 605-606.

20. La poésie du moyen âge. Leçons et lectures. Paris, 1885-1895, 2 vol. in-16, xiv-255 et xv-269, p. Voir surtout dans le second volume: La littérature française au XII^e siècle (p. 1-44) et La parabole des trois anneaux (p. 131-163).

21. La Chanson d'Antioche provençale et la Gran Conquista de Ultramar, dans la *Romania*, xvii (1888), p. 513-541; xix (1890), p. 562-591; xxii (1893), p. 345-363.

22. Recueil de mémoires philologiques présentés à monsieur Gaston Paris... par ses élèves suédois le 9 août 1889 à l'occasion de son cinquantième anniversaire. Stockholm, 1889, in-8. Compte rendu dans la *Romania*, xix (1890), p. 118-130. Parmi les mémoires énumérés par Gaston Paris, il y a lieu de citer ici Åke Wison Munthe, Observations sur les composés espagnols du type aliaberto et Romance de la tierra (p. 126); Fredrik Wulff, Un chapitre de phonétique andalouse (p. 130).

23. Études romanes dédiées à Gaston Paris le 29 décembre 1890 (25^e anniversaire de son doctorat ès lettres) par ses élèves étrangers des pays de langue romane. Paris, 1891, in-8. Compte rendu dans la *Romania*, xxii (1893), p. 134-163. Parmi les mémoires dont se compose cet hommage sont à signaler ici A. Morel-Fatio, Duelos y quebrantos (cité p. 152-153); J. Cornu, Études sur le poème du Cid (résumé p. 153-154).

24. L'altération romane du C latin, dans l'*Annuaire* pour 1893 de l'École pratique des hautes études (section des sciences historiques et philologiques), p. 7-37.

25. Maurice Gramont, La dissimilation consonantique dans les langues indo-européennes et dans les langues romanes. Paris, 1897, in-8. Compte rendu dans le *Journal des Savants* de 1898, p. 81-97.

26. Ramón Menéndez Pidal. La leyenda de los Infantes de

Lara. Madrid, 1896. Compte rendu dans le *Journal des Savants* de 1898, p. 296-309 et 321-355.

27. Les sept Enfants de Lara, dans la *Revue de Paris* de 1898, vi, p. 372-395. Reproduit dans *Poèmes et légendes du moyen âge* (Paris, 1900, in-16), p. 215-251.

28. La «Romance mauresque» des Orientales, dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, vi (1899), p. 333-342. Reproduit *ibid.*, p. 252-268.

29. Roncevaux, dans la *Revue de Paris* de 1901, v, p. 225-259. Reproduit dans les *Légendes du moyen âge* (Paris, 1903, in-16), p. 1-63.

Sed hæc hæcenus. Cette liste aurait été susceptible de nombreuses additions, si je n'en avais pas exclu de parti pris les notes concises, nettes et substantielles, signées G. P. et insérées dans chaque numéro trimestriel de la *Romania* pendant plus de trente années sous la rubrique des «Livres annoncés sommairement».

Par une cruelle ironie du sort, le numéro d'avril 1903 de la *Romania* contient, à la suite des beaux et touchants discours prononcés aux obsèques de Gaston Paris par ses amis Paul Meyer, Antoine Thomas, Alfred Morel-Fatio et Louis Havet, quelques petits morceaux de sa meilleure inspiration, vrais bijoux posthumes, parmi lesquels un des plus finement ciselés n'eût pas été déplacé dans ma notice, puisqu'il est une critique délicate et pénétrante de E. Berciez, Les mots espagnols comparés aux mots gascons (époque ancienne).

HARTWIG DERENBOURG,
Académico honorario.